

1939-1959: EVOCATION HUMILIANTE...

Septembre 1959... Il y a vingt ans, s'engageait la deuxième grande guerre mondiale. Anniversaire qui n'a provoqué aucune commémoration solennelle. Peut-être parce que les survivants n'ont guère de souvenirs brillants à exhumer, pas plus les responsables... que les opposants. Ils ne sont guère nombreux, ceux qui ont obéi en 1939 à la logique de leur action antérieure. Et plus rares encore, ceux qui se sont retrouvés en 1945 sur la même position qu'en 1939.

Les gens de notre génération ne sont guère flattés par les références à 1914, que permettent les deux tomes de l'œuvre magistrale d'Alfred Rosmer: *le Mouvement ouvrier pendant la guerre de 1914*.

Ceux qui refusèrent de s'engager dans l'Union sacrée derrière leurs leaders socialistes et syndicalistes défaillants, ne formaient en août 1914 qu'une poignée d'irréductibles. Mais qui le demeurèrent jusqu'à la fin.

Leur attitude parfaitement logique les plaça naturellement au centre des rassemblements minoritaires, pendant la guerre et au début de l'après-guerre. Ceux qui, par respect du droit, ne s'inclinèrent pas devant le jugement préalable des responsabilités de guerre. Ceux qui, par fidélité de classe refusèrent toute solidarité avec leur gouvernement. Leurs tendances s'affirmaient clairement par les titres sous lesquels ils se groupèrent: *la Société d'Etudes documentaires et critiques sur la guerre - le Comité pour la Reprise des Relations internationales*.

Si l'on veut rester objectifs, on peut reconnaître la même logique aux «jusqu'aboutistes», compte tenu de leur aberration initiale. Et si parmi les minoritaires du début certains tels Meuheim et Dumoulin, le premier secrétaire de la *Fédération des Métaux*, le second, secrétaire adjoint de la C.G.T., revinrent à la majorité après 1917, ils pouvaient se justifier par leur refus de prolonger l'action pacifiste en offensive défaitiste et révolutionnaire, comme Lénine l'avait menée en Russie.

Tout paraît au contraire illogique dans les acceptations, refus, actions et réactions des gens de 1939 à 1945.

Les gouvernants français et anglais interviennent en septembre 1939, pour défendre l'existence de la Pologne - alors qu'ils sont convaincus de l'impossibilité de la sauver - alors que depuis 1919, tous les politiques clairvoyants s'accordent sur l'absurde anomalie du couloir polonais et du régime de Dantzig. Sans doute le peuple polonais, en dehors de ces monstres diplomatiques, pouvait-il revendiquer sa pleine indépendance. Mais celle-ci fut abolie par les deux dictateurs: Hitler et Staline. Or, en 1940 des hommes politiques français, des plus fougueux partisans de l'alliance avec la Pologne, se soumirent à Hitler, le premier assassin de la Pologne. Et de 1941 à 1945, des hommes politiques français et anglais s'allièrent à Staline, le second assassin de la Pologne, encore écrasée sous l'héritage du Tzar rouge.

Les staliniens français de 1935 à août 1939 poussèrent jusqu'à l'hystérie la provocation chauvine et belliqueuse.

Le pacifisme fut par eux assimilé à la trahison pure. Après la signature du pacte Hitler-Staline, ils se muèrent en zéloteurs de la paix immédiate, en organisateurs du sabotage des productions de guerre. Après la rupture entre Hitler et Staline, ils devinrent des résistants intransigeants et implacables. Et plus redoutables qu'avant 1939, lors de la Libération, ils exécutèrent eux-mêmes les verdicts qu'ils avaient prononcés, non sans surclasser les nazis dans le palmarès des supplices et des tortures. Logiques eux - dans leur obéissance à Staline — ils traînèrent devant les organes d'épuration inspirés par la vigilance patriotique ceux qui les avaient abandonnés en 1939 pour ne pas les suivre dans leur action défaitiste.

Fut-on plus logique du côté des syndicalistes antistaliniens? D'aucuns qui n'étaient pacifistes que par opposition aux stalinisés devinrent bellicistes, lorsque les staliniens sabotèrent la Défense nationale. Certains oscillèrent quelque peu, après la débâcle de 1940. Lorsque se déroula en 1941 la sinistre partie de barres de l'Afrique du Nord, où alternativement chaque camp avançait ou reculait rapidement, nous avons enregistré des évolutions politiques exactement parallèles et de même sens que celles des blindés de Rommel. Et les victoires foudroyantes des armées soviétiques déterminèrent des sauts périlleux si rapides que l'acrobate était retombé avant qu'on l'ait vu se lancer.

Le pacifisme fut plus humilié par ses militants que réduit par ses persécuteurs. Nous fûmes un certain nombre à signer en septembre 1939 le fameux tract dit «*Paix immédiate*» de l'ami Lecoin. On a pu en discuter la rédaction, l'efficacité, les conditions de la diffusion. Ce qui dépasse l'entendement, c'est que certains signataires - et non des plus humbles - aient renié leur signature ou attribué à de machiavéliques manœuvres la présentation d'un texte d'une simplicité aveuglante.

Mais ce qui nous fut particulièrement douloureux, ce fut le ralliement de pacifistes notoires - que nous respectons et aimions - à l'Europe d'Hitler devenu une sorte d'Empereur de la Paix. On ne s'étonne plus que certains accordent aujourd'hui à M. Khrouchtchev une confiance égale à celle qu'ils semblaient accorder au monstre sanglant de Berchtesgaden.

Nous ne sommes pas particulièrement fiers du syndicalisme de 1959. Mais si l'Union sacrée de 1914 compromit sérieusement les chances de la classe ouvrière en 1919 - a fortiori les tournants illogiques, les faillites et les écroulements de 1939 pèsent-ils encore sur notre destin.

Il fallait rompre avec les staliniens, non pour obéir aux consignes du gouvernement français - qui sanctionnait le refus de condamner le pacte Hitler-Staline - mais parce qu'ils étaient les agents du gouvernement soviétique. Cette soumission à la Raison d'Etat était dans le fond aussi grave que l'alignement dans l'Union Sacrée de 1914. Il n'est pas question d'apprécier ici la clairvoyance et le courage des hommes. Les exploits des uns, les défaillances des autres restent ici hors de notre jugement.

Mais les uns et les autres de 1939 à 1945 perdirent le sens de leur mission propre; ils furent enrôlés dans trois formations extérieures à la classe ouvrière: celle soumise à Moscou, celle qui adhéra à la Charte du Travail de Pétain, celle qui s'aligna derrière De Gaulle.

Nous n'avons pas à résoudre aujourd'hui le choix entre la Paix et la défense de la Liberté - entre la guerre et la servitude. Mais il importe préalablement de sortir la classe ouvrière de la Nation - de subordonner les Etats, les partis, les idéologies à la solidarité ouvrière internationale.

Ce qui implique d'abord un mouvement ouvrier libre. Vérités premières, aussi impératives en 1959 qu'en 1939.

Roger HAGNAUER.
